

Le travail en groupe : force du futur développement des paysans de la zone de Wamba au Zaïre

M. Bambanota*

Keywords: Method of production - Trading farming - Interchange economy - Reciprocal economy - Workmanship - Zaïre

Résumé

Cet article décrit une organisation du travail chez les paysans de la zone de Wamba au Zaïre. Confrontés au problème de l'entretien des champs de caféiers, ces paysans recourent à la solidarité traditionnelle en formant des groupes des 3, 5, 10, ... membres. Ces groupes sont régis par des statuts qui déterminent les jours, la durée, le tour de rôle de travail et les sanctions pour ceux qui transgresseraient les règlements.

Au travail en groupe appelé Mongapete Dynamique on associe le Likelemba qui consiste à cotiser chaque année des sacs de café et à les confier à un ou quelques membres pour la réalisation d'un projet préalablement fixé par le groupe.

Le "Mongapete Dynamique" doublé du Likelemba accroît la production du café, transforme la physiologie des villages et tend à supplanter la main-d'oeuvre salariée.

Malheureusement le "Mongapete Dynamique" ne se limite encore qu'à la culture du café et ne présente que des profits individuels. C'est en l'intégrant à la réalisation des projets de développement communautaire et des cultures vivrières que cette organisation du travail deviendra une véritable force du développement des paysans de la zone de Wamba.

Summary

This subject describes countrymen's organization of work in the township of Wamba in Zaïre. Faced to the care of coffee plantations the countrymen appeal to traditional solidarity, forming a three, five, ten... group of men to work together. These groups are so organized that there is a rule about the duration of work, the taking turn in every member's field and penalties to those who don't respect the rules.

A part from these groups of workers called Dynamic Mongapete, we join Likelemba which consists to giving a fixed number of coffee sacks to one member of the group in order to fulfil a plan made by the group in advance.

So both Dynamic Mongapete and Likelemba increase coffee incomes, transform the structure of villages and tend to supplant waged workmanship.

Unfortunately the Dynamic Mongapete is still confined to coffee plantations and supplies only individual interest. If it were introduced in the fulfilment of common development project and in subsistencial agriculture, then it would constitute a powerful method of production in Wamba township.

La colonisation, comme le dit Kita (4), est une agression "absolue", c'est-à-dire une agression qui atteint toutes les dimensions d'un être, l'image de lui-même, l'image que les autres ont de lui, ses diverses insertions dans la cité, son avenir historique, une agression qui n'épargne aucun aspect de son existence, aucune de ses démarches.

Pour les pays africains, l'artisanat, les pratiques agricoles en particulier et l'économie en général ont été parmi les premiers secteurs à être agressés de l'extérieur. La rencontre entre la civilisation occidentale et les cultures africaines a fini par désintégrer les structures traditionnelles. Cette désintégration s'est traduite par ce que Temple (7) appelle le "quiproquo historique", c'est-à-dire une inféodation de l'économie de réciprocité à l'économie d'échange.

Néanmoins, tant que le développement ne repose pas sur les mœurs, les valeurs culturelles des communautés africaines, le progrès ne peut être possible. Ainsi que l'affirment Bulambo et Kasongo (2), tout projet de développement de quelque nature qu'il soit, visant l'homme, devrait donc avoir comme substratum les valeurs sociales, culturelles et économiques de cet homme. Il devrait de ce fait s'appuyer sur des éléments endogènes.

Sans avoir cette théorie, les paysans de certaines contrées, par simple prise de conscience de leur situation dégradante, comprennent de mieux en mieux que c'est en comptant sur leur propre force, c'est en s'organisant entre eux-mêmes à

l'image de ce qui se pratiquait dans les sociétés traditionnelles, en s'inspirant notamment de la solidarité, que leur salut pourra se pointer à l'horizon. Bulambo et Kasongo (2) décrivent certaines de ces organisations à travers quelques pays africains.

L'une des pratiques de ce genre à laquelle se livrent actuellement les paysans de la zone de Wamba afin de rentabiliser la production agricole (essentiellement du café), c'est le travail en groupe, appelé localement "Mongapete Dynamique" (MD). S'il se généralise et intègre les projets de développement communautaire, le MD peut constituer un des facteurs capitaux du progrès.

Mais qu'est-ce que le MD ? Quelle est sa genèse ? Quelles sont ses faiblesses ? En d'autres termes, quelles perspectives convient-il de lui conférer pour qu'il facilite un développement autocentré et harmonieux ?

I. Brève présentation de la Zone de Wamba (5)

Situé au Nord-Est de la région du Haut-Zaïre, Wamba est une des six zones de la sous-région du Haut-Uélé. D'une superficie de 10.305 km², la zone se situe plus ou moins entre 25°30' et 28°20' longitude Est; entre 1°30' et 2°30' latitude Nord.

Pour le relief, la zone de Wamba se situe sur le plateau des Uélés dont l'altitude varie entre 500 et 1.000 mètres. Sa végétation est presque exclusivement constituée de la forêt dense. Il n'y a que la partie septentrionale de la zone qui connaît la savane herbeuse parsemée de la forêt de galerie le long des rivières.

L'unique cours d'eau qui baigne la zone est l'Aruwimi dont les deux sous-affluents sont les rivières Isiro et Nepoko. De nombreuses petites rivières qu'on y rencontre, on peut signaler Wamba à laquelle la zone doit le nom.

Sur le plan climatique, Wamba connaît deux types de saisons. la saison sèche qui s'étend du 25 décembre au 25 février et la saison de pluie qui s'étale sur tout le reste de l'année.

L'activité principale des paysans est essentiellement l'agriculture. Celle-ci est centrée sur plusieurs cultures. le café, le riz, l'arachide, la banane, le manioc, etc. Il faut noter qu'actuellement le café constitue la culture prépondérante et la principale source de revenus de nombreuses familles.

II. Le Mongapete dynamique

Le "mongapete" est une des pratiques d'entraide qui reposent sur le fait que d'une part c'est en comptant sur les autres membres de la société que l'on peut progresser rapidement et que d'autre part

le travail fourni en groupe est tant en qualité qu'en quantité meilleur que celui effectué par un seul sujet, voire par une main-d'œuvre salariée. Il consiste en une organisation qui se limitait initialement dans les sociétés traditionnelles au niveau de l'agriculture.

Toutefois, ce mot a été aussi utilisé pour désigner les travaux réalisés par les paysans pour le compte soit des chefs coutumiers, soit des collectivités ou des localités. Malgré cette extension du terme, il faut cependant noter que ce deuxième type de "mongapete" contrairement au premier ne nécessite pas un engagement libre des participants mais résulte plutôt de l'obligation des paysans vis-à-vis de la collectivité ou du chef.

C'est la première forme du "mongapete" qui prend actuellement des proportions importantes et sur laquelle les paysans s'appuient pour réaliser leurs grands projets individuels communs. On lui associe actuellement l'adjectif "dynamique" pour caractériser sa rentabilité et le dynamisme de son fonctionnement.

Sur le plan du fonctionnement, les paysans forment librement des groupes de 3, 5, 10... membres pour effectuer des travaux aux champs (en particulier de caféiers). Ils élaborent le statut qui fixe les jours, le déroulement, les heures de travail, les sanctions... bref les droits et les devoirs des associés. On choisit également un coordonnateur des activités qui se charge de l'application du statut du groupe. Le travail en commun se déroule généralement le matin de 7 heures à 10 heures (ce qui permet aux membres de se livrer à d'autres activités individuelles le reste de la journée) et du lundi au samedi.

Les regroupements constituent donc une main-d'œuvre qui profite à tous les participants et qui, compte tenu notamment de la motivation et de l'émulation qui marquent chacun des membres, dépasse de loin la main-d'œuvre salariée. Il en découle des résultats très remarquables : une production accrue, une satisfaction pour tous...

Pour rendre le mongapete de plus en plus efficace, les coopérants réservent chaque année un nombre déterminé de sacs de café et le remettent à un ou quelques membres en vue de la réalisation d'un projet préalablement fixé par le groupe (l'achat des tôles, d'une moto, etc.) suivant la catégorie des membres. Cette pratique est dénommée localement "Likelemba".

C'est ce "mongapete dynamique" doublé du Likelemba, dont le résultat orienté par le groupe, transforme la physionomie des villages de Wamba, améliore les conditions de vie des paysans et constituera, par conséquent, un facteur important du développement.

Mais comment les paysans en sont-ils venus à généraliser cette pratique, à comprendre que c'est en comptant sur la solidarité traditionnelle qu'ils pourront améliorer leurs conditions de vie ?

III. Nécessité du "mongapete dynamique"

Pour mieux comprendre le "mongapete dynamique", la nécessité de sa naissance, il faut le situer dans l'histoire des modes de production. Cette histoire nous permet de distinguer, comme Abemba (1) pour les collectivités locales au Maniema, quatre périodes principales pour la zone de Wamba; la période pré arabe, la période arabe, la période coloniale et la période postcoloniale. La période pré-arabe a été marquée par une économie et une agriculture de subsistance et d'autosuffisance. Les structures politiques et économiques à Wamba contrairement au Maniema étaient claniques alors que le mode de production était lignager. La naissance du mongapete est à situer à cette période. Les membres d'un lignage s'organisaient pour travailler à tour de rôle dans les champs.

Faisons remarquer avec Abemba (1) que le caractère de subsistance et d'autosuffisance n'exclut pas qu'une société lignagère produise assez à la fois pour ses propres besoins et pour un échange avec des sociétés voisines. Par ailleurs la propriété collective des moyens de production (la terre par exemple) n'empêche pas qu'une partie des membres de la collectivité, les aînés, s'en considèrent comme les véritables possesseurs et exigent de la part des cadets des prestations de nature "tributaire". Bref, le mode de production lignager, tout en les dominant, a coexisté pendant la période pré-arabe avec des rapports marchands, esclavagistes et tributaires.

La période arabe, tout en adoptant le mode de production traditionnel a développé davantage l'échange en commerce. Elle a de ce fait contribué à la préparation de la pénétration coloniale.

Le système colonial quant à lui, en s'infiltrant au Congo en général et à Wamba en particulier, avait donc le choix entre deux possibilités: la récupération du système colonisé ou au contraire sa destruction. Comme le dit Abemba (1), c'est la première possibilité qui a été choisie. Néanmoins, il a fallu y apporter des modifications profondes notamment en intensifiant les cultures locales, en y introduisant d'autres cultures, en rendant celles-ci plutôt que celles-là obligatoires, en développant davantage l'économie de marché, etc.

Bien qu'ayant à certains égards un aspect humanitaire ou éducatif, étant donné que certaines tribus étaient de temps en temps victimes de disette des produits alimentaires du fait que les méthodes et techniques agricoles étaient encore rudimentaires, le système de cultures obligatoires s'insérait dans le cadre le plus vaste des efforts entrepris pour intégrer les paysans à une économie capitaliste (6).

Le système capitaliste s'est davantage imposé par l'installation des entreprises capitalistes.

Pour Wamba particulièrement, la pénétration des entreprises capitalistes s'est faite surtout par les plantations de caféiers, les huileries, l'exploitation de l'or, l'institution de la culture obligatoire du coton, etc...

Pour les plantations de caféiers, la période postcoloniale a dans un premier temps été caractérisée par la juxtaposition des modes de production traditionnel et capitaliste avec la prédominance de ce dernier. Dans un deuxième temps, quelques ouvriers des plantations et par imitation certains paysans se sont livrés à leurs propres activités des champs de caféiers.

Mais l'étendue irréaliste des champs individuels a mis les paysans devant un problème épineux: trouver une main-d'œuvre susceptible de maintenir les champs dans des conditions favorables pour une production maximale. Deux issues étaient envisageables: recourir à une main-d'œuvre salariée ou se fonder sur la solidarité traditionnelle. C'est cette deuxième voie qui a été choisie. Ce choix se justifie d'autant plus que non seulement les paysans étaient dépourvus de ressources financières indispensables pour engager une main-d'œuvre salariée, mais encore, comme nous l'avons dit plus haut, le travail fourni par le groupe de "mongapete" est plus efficace que celui qu'effectue une main-d'œuvre salariée. C'est alors la recherche de la solution au problème de l'entretien des champs de caféiers qui a nécessité le recours à la pratique du "mongapete", jadis d'application à l'époque pré-arabe.

La nouvelle forme du mongapete présente, néanmoins, quelques particularités qui le différencient de l'ancienne forme. Ainsi il n'existe pas forcément des liens familiaux entre les membres d'un même groupe et l'organisation du travail est réglementée par des principes préalablement fixés.

Il faut placer ici la seconde étape de la période postcoloniale, marquée (évidemment) par l'articulation, à l'instar de la première des modes de production traditionnel et capitaliste mais avec la prédominance du premier sans que le second ne disparaisse pour autant.

Si à l'époque coloniale et à la première étape de l'époque postcoloniale, c'est le système de production capitaliste qui était le facteur essentiel de la production du café dans la zone de Wamba, il s'avère actuellement que les données de la situation sont inversées: c'est le mode de production traditionnel, certes modifié, qui est aujourd'hui l'élément fondamental de la réputation de Wamba sur le plan de la production du café.

Le nouveau type de "mongapete" né d'abord à Bandakaka, un grand Groupement (clan) situé à plus ou moins vingt kilomètres du centre de la zone, s'étend de plus en plus à d'autres groupements.

IV. Quelles perspectives d'avenir pour le "Mongapete dynamique" ?

Le "Mongapete" sous sa forme actuelle a pris naissance pour rentabiliser particulièrement la production du café. Timidement il sort de ce cadre pour s'appliquer à d'autres productions (le riz, l'arachide...) et à d'autres activités (construction de maisons...)

Mais il est une contradiction flagrante dans la zone de Wamba. Alors que la production du café augmente d'année en année, les cultures vivrières diminuent progressivement avec comme conséquence la rareté des denrées alimentaires et, partant, la destruction de l'agriculture de subsistance et le triomphe de l'agriculture commerciale. A ce rythme de croissance on sera bientôt amené à "exporter" plus de café et à "importer" plus de produits vivriers dont la culture est pourtant possible et indiquée.

On est pourtant d'accord aujourd'hui pour reconnaître que le développement local a intérêt à être orienté par priorité vers la réalisation d'un maximum d'autosuffisance, ou de sécurité alimentaire ou élémentaire... (3). La première chose à faire donc pour que le mongapete contribue au développement des paysans de la zone de Wamba, c'est de l'appliquer également aux cultures vivrières.

En outre, tel qu'il fonctionne aujourd'hui, le "mongapete" sur le plan de la motivation peut être rapproché de l'économie d'échange plutôt que de l'économie de réciprocité si on se réfère à la typologie de Temple (7). Le "mongapete" est en effet motivé par l'intérêt et la satisfaction des désirs individuels communs. Or ce genre d'économie implique la propriété notamment la privatisation individuelle ou collective qui conduit à l'appropriation des moyens de production par les plus favorisés, enfin à la lutte des classes.

Le soubassement individuel du "mongapete" risque ainsi à plus ou moins long terme de préparer sa propre disparition. Il suffira que quelques paysans réunis en groupes de travail aient des moyens de production suffisants pour que réapparaisse la main-d'œuvre salariée avec les problèmes qu'elle soulève.

Il est dès lors impérieux d'insérer le "mongapete" dans l'économie de réciprocité, laquelle "est motivée par la nécessité d'autrui, par le bien commun, entendu non comme la somme des biens individuels (la collectivité) mais comme l'être communautaire, ce tiers indivisible et inclus qui n'est pas réductible à la somme des parties et qui ne peut être la propriété de quiconque" (8). Cette insertion pourra vivifier le dynamisme du mongapete.

Pour que le "mongapete dynamique" serve cependant l'économie communautaire, il faudra d'abord que les paysans agissent comme la communauté Balante (en Guinée-Bissau). Dans le système Balante que Temple (7) prend en exemple d'économie de réciprocité, la communauté a pour origine l'homme qui a ouvert un champ. Autour de lui ses fils constituent des foyers appelés "Kpan". Si l'un de ces foyers est en difficulté ou seulement dans la nécessité, tous les autres foyers lui apportent immédiatement l'aide nécessaire; le don totalement désintéressé est impératif vis-à-vis de qui est dans le besoin.

Lorsqu'on applique le système Balante à la situation des paysans de Wamba, on peut comparer ceux que le "mongapete" tend à rendre propriétaires des moyens de production à ces hommes autour de qui les autres membres de la communauté gravitent et constituent des foyers qu'il faut secourir, à qui il faut consentir des dons. Cela doit transparaître d'abord à travers l'acceptation de ces "foyers" dans les groupes de "mongapete" afin de les rendre également exploitants agricoles et propriétaires des moyens de production.

Cela ne suffit pourtant pas pour que l'on parle de l'économie communautaire, les intérêts individuels demeurant encore en vedette. C'est en consentant une partie du fruit du mongapete pour la réalisation des projets de développement communautaire que cette organisation pourra permettre l'insertion dans l'économie de réciprocité.

Il est donc souhaitable qu'une partie des gains, des surproductions que rend possible le mongapete soit consacrée à la réalisation des projets tels que la construction d'un dispensaire, d'une école, d'une fontaine, d'un pont pour le désenclavement d'un village, la création d'une coopérative d'épargne et de crédit, etc. C'est cela qui marquera davantage le dynamisme du mongapete puisque ses effets se répercuteront sur l'ensemble des communautés paysannes. En définitive, c'est en privilégiant l'intérêt communautaire, que le mongapete dynamique permettra l'amélioration sensible des conditions de vie et qu'il constituera alors une arme efficace pour la bataille de développement.

V. Conclusion

Dans la lutte pour le développement qui caractérise ce XXe siècle, l'homme recherche de façon permanente un modèle qui corresponde le mieux à son identité et qui lui permette d'améliorer efficacement ses conditions de vie. Cette recherche a fait déboucher les paysans de Wamba sur le "mongapete dynamique" qui s'appuie sur la solidarité traditionnelle. Cette organisation concurrente, mieux, menace le modèle d'exploitation capitaliste installé par la colonisation.

Cette pratique est, toutefois, encore fragile puisqu'elle est sous-tendue par les intérêts individuels et se limite encore trop à la production d'une culture marchande, à savoir le café.

Pour accroître la rentabilité du "mongapete dynami-

que", il va falloir non seulement l'étendre également aux cultures vivrières pour assurer l'autosuffisance alimentaire mais aussi lui conférer des motivations communautaires. C'est à ce prix et à ce prix seulement que le "mongapete dynamique" déclencherà un véritable développement.

Références bibliographiques

1. Abemba B., 1979, "Le mode de production lignager face à la traite arabe et à la colonisation. Le cas des collectivités locales au Maniema", in Les cahiers du CEDAF, n° 6.
2. Bulambo W.T. et Kasongo K.M., 1983, "Le développement coopératif et la solidarité traditionnelle en Afrique", in Amuka. Bukavu, ISDR, 8e année, n° 27, septembre-décembre.
3. Cosmao V., 1987, "Problématique du développement : Défis à l'Eglise", in Foi et développement, Paris, n° 153/154, août-septembre.
4. Kita K.M., 1982, Colonisation et enseignement. Cas du Zaïre avant 1960. Bukavu, CERUKI.
5. Mukombozi M., 1981, "Les organisations politiques traditionnelles chez les Bodo et Uka, zone de Wamba, République du Zaïre", in Bulletin of the International Committee on Urgent Anthropological Research, n° 26.
6. Mulambu M., 1974, "Cultures obligatoires et colonisation dans l'Ex-Congo Belge", in Les Cahiers du CEDAF, n° 6/7
7. Temple D., Cité par Vachon R., 1988, "La pensée de Dominique Temple", in Cahier 98, **21**, n° 1
8. Vachon R., 1988, "La pensée de Dominique Temple", in Cahier 98, **21**, n° 1.

M. Bambanota. Zairois. Licencié en Sciences de l'Education, option Pédagogie Scolaire. Assistant à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education Université de Kisangani B.P. 2012. Kisangani/Zaïre.